

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Started at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 13 septembre 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (25, 30, 31, 31).

A L'ETRANGER.

Les travaux de la Société de l'Exposition franco-britannique, dont la dernière réunion a eu lieu ces jours-ci, ont été couronnés d'un succès qui a plus que répondu au vœu général.

Le duc d'Argyll, président d'honneur de l'Exposition, a la clôture de celle-ci, a écrit aux journaux une lettre dans laquelle sont les passages suivants: "Ce n'est un plaisir tout spécial d'offrir tous mes remerciements aux membres de la section française qui ont travaillé sans relâche à rendre l'Exposition de la France digne à tous égards de cette grande nation."

La popularité du Sultan à Bronese est grande et en juger par la très enthousiaste réception qu'il vient d'y recevoir par la population entière.

L'information publiée par l'Atlanta, d'après laquelle le ministre des travaux publics aurait donné sa démission, est reconnue fautive, car il a assisté au dernier conseil des ministres. Ses collègues de l'intérieur, des finances et de l'instruction publique réclament sa démission, mais il se refuse absolument à la donner.

plus grande, qu'un cadre pompeux de la province répondent les sentiments de dévouement et de fidélité de mes Tyroliens et de mes Vorbergiens.

Etant toujours lui à eux par le cœur, je forme les vœux les plus chauds pour le bien-être de deux pays qui peuvent être assurés de mes soins bienveillants et de mon affection empressée.

Autour du Pôle.

Après la conquête de l'air, la conquête du pôle. Ces deux événements sensationnels, bien dignes de provoquer l'étonnement et l'enthousiasme de la foule, marqueront une date mémorable dans l'histoire des conquêtes scientifiques de l'homme.

On annonce que l'explorateur Cook a atteint après des difficultés inouïes, le pôle Nord. Mme de Sévigné aurait annoncé cela avec le luxe d'adjectifs dont était coutumière sa verve épistolaire. Le fait est que la chose est prodigieuse, stupéfiante, admirable. Mais il convient, avant de chanter victoire, d'attendre que la nouvelle ait été confirmée officiellement.

En tout cas, le docteur Cook a déjà une longue expérience des expéditions polaires. En 1891, il a fait partie, en qualité de médecin, de l'expédition arctique de l'Américain Peary. Il a pris part également à l'expédition antarctique belge de 1897-1898.

"Elle se composait de onze hommes et de cent trois chiens traînant onze traîneaux lourdement chargés et quitta la côte du Groenland pour s'avancer dans l'ouest, sur la glace inégale du détroit de Smith.

"L'obscurité de la longue nuit arctique ne se dissipait que quelques heures par jour. "Le froid était rude et nous fit particulièrement sentir ses morsures quand nous traversâmes les hautes terres qui bordent le détroit d'Ellesmere.

"La température tomba à -83° centigrades. Plusieurs chiens furent gelés et les hommes souffrirent eux aussi cruellement. Mais bientôt nous trouvâmes des pistes frayées par le gros gibier, qui nous fournirent un chemin facile à travers le détroit de Mansen, jusqu'à Land's End.

"Au cours de cette marche, nous tuâmes 101 bœufs masqués, 7 ours et 335 lièvres. "Le 18 mars, nous nous engageâmes sur la mer polaire, en partant de la pointe sud de l'île Helberg.

"De ce point, six Esquimaux prirent la route du retour avec quatre des nôtres et quarante-six chiens et des vivres pour quatre-vingt jours.

Un noble exemple a été donné aux explorateurs par M. le capitaine Cook, qui a été nommé gouverneur de la "Belgica" dans le voisiage du pôle Nord.

Des femmes mêmes n'ont pas craint de braver les fatigues et les périls des régions polaires. Parmi elles il importe de rendre un éminent hommage au courage de Mme Peary, qui fit partie de l'expédition de son mari. C'est, croyons-nous, la première femme qui ait osé cette entreprise.

Le succès du docteur Cook apparaît d'autant plus méritoire que, ainsi que l'a fait observer M. Charles Rabot, membre de la commission centrale de la Société de géographie, on se trouve, dans l'Arctique, en présence d'un océan converti de banquises. A travers ces entassements de glace, impossible de s'ouvrir un passage avec un navire, et sur ce chaos de blocs, la marche demeure soumise aux vicissitudes les plus décourageantes.

Maintenant, il est permis de se demander si le docteur Cook a vraiment accompli ce raid merveilleux! A la Société de géographie, on observe à ce sujet la plus grande réserve. On trouve, en tout cas, assez surprenant que le docteur Cook, qui, selon ses dires, a touché le pôle le 21 avril 1908, n'ait fait connaître cette importante nouvelle que quinze mois plus tard.

Le pôle Sud, toutelois, n'a jamais exercé l'attraction du pôle Nord. La navigation y est difficile, les froids intolérables, les vents terribles, les terres habitables absolument absentes. C'est un pôle qui précède moins les découvertes, comme disent les Anglais, que son jumeau le pôle Nord. Ceci tient évidemment à ce que le pôle arctique se trouve, pour ainsi dire, à la portée des marins européens et américains, tandis que, pour se rendre au pôle Sud, il faut changer d'hémisphère, naviguer fort loin dans un océan glacé qui succède à des terres à peu près désertes: la Terre de Feu et la Patagonie. Et c'est pourquoi le pôle Nord a été plus souvent "attaqué" que le pôle Sud.

Le récit de l'expédition du docteur Cook promet des chapitres d'un vif intérêt. Ces sortes d'entreprises confient à l'épopée. Et elles sont admirablement ressorties par la beauté de l'effort humain.

Timbres rares

Comme les tableaux de maîtres, les timbres prennent chaque année plus de valeur. Une collection achetée 400,000 francs a été revendue 20 ans après 750,000 francs. Il y a des exemples de collections ayant doublé de valeur dans un espace de quatre à huit années. On cite une collection rassemblée en trente-sept ans au prix de 1,700 francs seulement et qui a été vendue 75,000 francs.

Maintenant, il est permis de se demander si le docteur Cook a vraiment accompli ce raid merveilleux! A la Société de géographie, on observe à ce sujet la plus grande réserve. On trouve, en tout cas, assez surprenant que le docteur Cook, qui, selon ses dires, a touché le pôle le 21 avril 1908, n'ait fait connaître cette importante nouvelle que quinze mois plus tard.

Civilité puérile et honnête

Pourquoi les couteaux de table sont-ils si nombreux? Jusqu'à la fin du siècle les lames de couteaux étaient pointues. Le Cardinal de Richelieu recevait à sa table le chancelier Séguier; à la fin du repas, cet homme fort vulgaire se servait de son couteau en guise de cure-dent. Le Cardinal, renversé d'un procédé si vulgaire, fit arrondir tous ses couteaux et cette mode se répandit rapidement.

THEATRES.

ORPHEUM.

"Kountry Kids", l'un des principaux numéros du programme qu'offre l'Orpheum cette semaine, est une ravissante comédie musicale jouée par douze jeunes artistes de talent. Cette pièce est due à la plume du populaire compositeur Gus Edwards, l'auteur de "School Girls and Boys".

Le jeune Siebert, acteur du meurtre, en comparant hier matin devant la cour juvénile à plaid non coupable. Il paraît vivement regretter son acte, mais déclare qu'il n'avait d'autre but que de protéger sa sœur, laquelle était, croyait-il, menacée par son mari.

TULANE.

Le Tulane tient un sérieux succès cette semaine. La pièce qui est offerte au public est extrêmement intéressante et luxueusement montée et elle est jouée par des artistes d'un talent incontestable.

"The Substitue" est un charmant comédie due à la plume de Booth M. Dix et d'Eveing Greenleaf Sutherland, et le premier en est admirablement tenu par M. Max Fegman, un artiste qui a paru dimanche pour la première fois devant un public new-orléansais.

Le public new-orléansais a revu avec plaisir "Graustark", le drame célèbre tiré du roman du même nom, et a fait fête au jeune acteur, M. Maurice Briere, qui en tient le premier rôle. C'est la première fois que M. Briere joue dans sa ville natale depuis ses débuts dans la carrière théâtrale, et le public nombreux qui dimanche et lundi soir se pressait dans la salle du Crescent, lui a témoigné par des applaudissements prolongés, son plaisir de le revoir.

CRESCENT.

La pièce est admirablement montée, les décors sont luxueux et la troupe qui seconde M. Briere est de tout premier ordre. "Graustark" sera donné toute la semaine au Crescent, avec des matinées à prix populaires mardi, jeudi et samedi.

FAITS DIVERS.

William Devine succombe à sa blessure.

William Devine, le jeune homme qui samedi dernier avait été frappé d'un coup de couteau par son beau-frère, Frank Siebert, est mort hier matin à 2 heures à l'hôpital de Charité.

Le jeune Siebert, acteur du meurtre, en comparant hier matin devant la cour juvénile à plaid non coupable. Il paraît vivement regretter son acte, mais déclare qu'il n'avait d'autre but que de protéger sa sœur, laquelle était, croyait-il, menacée par son mari.

Visite de l'Archevêque Bienk à Alger.

Monsieur l'Archevêque Bienk, pour la première fois depuis son retour d'Europe, est resté dimanche à Alger, où il a été l'objet d'une importante manifestation de la part de la population.

Pendant une querelle qui a éclaté hier matin dans une boutique de barbier, au No. 111 rue Nord Rempart, Mme Mary Dennis, une jeune veuve, a été frappée d'un coup de rasoir au visage par Frank Geveles, un coiffeur italien.

COLLISION.

Après deux heures et demie hier après-midi, une collision a eu lieu à l'angle des rues Annunciation et Thalle, entre un car de la ligne Annunciation et une charrette conduite par Albert Rodgers.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 par an, 6 mois 6.00, 3 mois 3.00.

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger port compris: 12.15 par an, 6 mois 6.00, 3 mois 3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: 5.00 par an, 6 mois 2.50, 3 mois 1.25.

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger port compris: 5.15 par an, 6 mois 2.50, 3 mois 1.25.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans nos autres éditions quotidiennes, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y abonner leur nom d'abord sur nos marchés.

Not agents pour faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

No 52 - Commencé le 13 juillet 1909

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

Ancien inspecteur principal de la Sûreté

DEUXIEME PARTIE

LA FILATURE

XVIII

LA MÈRE PEAU-ROUGE

(Suite.)

Elle va joyeusement se faire rassembler! La consigne doit être

donnée, surtout pour elle! Constant se trompait. Céline n'est pas à prononcer une seule parole: elle se contente de faire un signe que le policier ne vit pas, et la grille s'ouvre toute grande; Rosbif, sa casquette à la main, s'effaça respectueusement, pour laisser passer la divette.

— Quel animal! s'écria Constant "la petto!" il y aura certainement du grabuge tout à l'heure, et lui se fera flanquer à la porte... Mlle Hélène est là, étrangement, pour que Céline y arrive. Les deux rivales... en place pour la grande scène!

Mais avant de laisser se fermer la grille, Céline Altona, toujours très calme, appela Rose, qui se hâta d'accourir. Les deux femmes étaient dans la villa mystérieuse! La chancelière devait, cette fois, trouver ce qu'elle cherchait, car une joie puissante se lisait dans ses yeux, contrastant avec l'air d'affliction profonde, gardé par Rose Allano.

Céline devait connaître la disposition des lieux, car sans demander un mot d'explication, elle se dirigea délibérément vers le jardin, en faisant le tour des bâtiments d'habitation. Dans un bouquet d'arbres, absolument invisible de dehors, s'élevait suffisamment de mar de clôture, un petit pavillon apparent. C'était une bâtisse sommaire, sans étage au-dessus de rez-de-chaussée, éclairée par une seule fenêtre

sur le côté. Il n'y avait qu'une porte d'entrée, solide et massive, peu en rapport avec la construction du pavillon exigü.

Céline se tourna vers Rosbif: — C'est là? demanda-t-elle. — L'Anglais inclinait la tête, en signe d'assentiment. — Ouvrez nous.

Rosbif introduisit une clef dans la porte, qui s'ouvrit doucement sans faire le moindre bruit, comme si elle avait roulé sur des gonds huilés. Impétueusement, Céline se précipita en avant, pressée de pénétrer dans la pièce. Mais elle resta sur le seuil, interdite!

Une jeune fille était là, assise, sur un plâtoir couchée sur un vaste fauteuil. Malgré ses yeux grands ouverts, et dont le regard s'attachait sur elle, elle ne semblait pas s'en rendre compte. Elle ne remuait en elle, sinon la poitrine qui s'élevait et s'abaissait doucement, sous l'influence d'une respiration régulière. On devinait que le sang courait sous la peau: la vie habitait ce corps immobile, les lèvres étaient vermeilles, et les beaux cheveux, qu'on avait en soin de peigner chaque jour, enroulaient leurs tresses autour d'un front bien paré.

rien perdu de sa souplesse. Impossible de croire à un cas de catalepsie; impossible de croire à l'effet du magnétisme, ou à quoi que ce soit de catalogué en ollanique: on avait devant soi une jeune fille dont la santé physique était incontestablement parfaite, mais dont le cerveau paraissait ne pas fonctionner, et voilà tout. Ainsi, la mystérieuse habitante du pavillon n'entendait pas, ne voyait pas, n'avait ni désir ni appétit, ni douleur ni plaisir, ne faisait ni mouvement et vivait, en somme, d'une vie inférieure à celle du bœuf d'herbe ou du mollusque attaché à sa coquille.

Céline se ressaisit vite: elle n'était pas capable de s'apitoyer longtemps. Elle s'effaça un peu pour faire de la place à Rose, mais la jeune soubrette devait avoir déjà vu, car elle pleurait silencieusement.

Au mouvement de Céline, elle essuya ses larmes, raidit maintenant, dans un effort qui dominait ses nerfs.

— Laissez-nous! dit Céline à l'Anglais. — Oubliez-les! dit Céline à l'Anglais. — Oubliez-les! dit Céline à l'Anglais. — Oubliez-les! dit Céline à l'Anglais.

Rose, dont les pleurs jaillirent de nouveau. Céline la regarda: — Pourquoi te tourmentes-tu, bécasse?

— Oh! s'écria Rose, une jeune fille si belle, si intelligente et si bonne! Voyez ce qu'elle en ont fait!

— Ah! tu es le cœur sensible à ce point! Moi, je voudrais qu'elle reste toujours ainsi, cette rivale que j'abhorre. Mais rassure-toi; dans deux ou trois jours au plus, la belle Hélène de Gerviel retrouvera l'usage de la parole, et la pleine possession de ses facultés.

— Est-ce possible? demanda Rose, soudain plus joyeuse. — C'est absolument certain! Tu ne comprends pas? Revois-tu: s'agit de ce qui s'est passé quand la fille du marquis fut jetée dans l'automobile? Eh bien, on des ravisseurs - un gentil garçon dont je parle que je sais le nom - a fait une piquette à cette jeune demoiselle, à l'aide d'une seringue de Pravaz. Il l'a piquée n'importe où, au bras, à la main ou au poignet, probablement. Tiens, cherche un peu: tu trouveras peut-être la trace de l'aiguille... Alors, ça été fondroyant Mlle de Gerviel s'est trouvée dans l'état où tu la vois. On l'a décausée d'automobile en plein bois on l'a prise par le bras, elle a suivi; on l'a possédée dans une voiture: elle est morte

tée sans effort: il a suffi de la guider comme une aveugle. Si tu veux, tu lui feras faire le tour du jardin. Seulement, si elle tombe, elle ne pourra se relever seule: c'est l'unique motif qui m'empêche de l'emmener tout de suite.

— Vous voulez l'emmener? demanda Rose à sa maîtresse. — Parbleu! Est-ce que tu te figures que je vais la laisser ici? Mais moi, je ne veux pas de complications: nous ferons cela à nous deux, de façon à ne pas être obligés de la traîner longtemps dans l'état où elle se trouve. Nous finirons par nous faire remarquer, et je ne veux pas de cela. Au lieu que, si nous partons demain soir, dès le lendemain matin, la belle se retrouvera comme avant l'enlèvement avec un peu de courbature et de migraines, toutafais.

Rose ne témoignait aucune surprise, en entendant ces paroles. Elle savait d'où venait le produit mystérieux qui, en annihilant la volonté et l'intelligence d'Hélène, avait permis de l'enlever un plein jour, de la faire voyager sans la caresser, comme on sort tous les jours des malheureux atteints de débilité mentale, et dont la folie est douce.

Rose avait pleuré en apercevant Hélène, mais elle gardait la certitude que, pour le moment du moins, il n'y avait rien à craindre pour la santé et la vie

d'Hélène de Gerviel. Ce qui était inquiétant, c'était Céline... Quelle projet formait celle-ci contre sa rivale? Rose lui demanda, à brûle-pourpoint: — Quand Mlle de Gerviel sera réveillée, que lui direz-vous, que lui ferez-vous, madame?

— Ce que je lui ferai? rien du tout. Ce que je lui dirai? Cela me regarde. Mais sous certaines qu'en me quittant, elle ne songera plus à devenir la femme de M. de Laboulaye!

Rose parut rassurée par cette déclaration. Elle avait craint, elle craignait peut-être autre chose, sans oser le faire paraître. Céline lui dit: — Attends-moi ici. Je sors deux minutes!

Et la divette s'achemina vers le principal corps d'habitation. Dès qu'il l'aperçut, Rosbif, toujours empressé et respectueux, vint à sa rencontre. — Oh! est la femme qui soigne la jeune demoiselle? — Elle est occupée à la coiffure. — Conduisez-moi. Rosbif marcha devant Céline, et mena la divette jusqu'à l'office, où celle-ci aperçut la respectable mise Grace, la propre gouvernante d'Hélène de Gerviel, assise devant une bûche de whisky, dont elle devait avoir déjà bu une ample rasade. — Quand devez-vous être remplacée? demanda Céline à la gouvernante.